

mais la peine. Et il en vient à s'écrier dédaigneusement : "Les artisans sont tous par leur profession gens méprisables, et il ne peut rien y avoir de bon dans un atelier."

Le sort des travailleurs se ressentait naturellement du mépris que la société professait pour eux. Il y avait bien à Rome quelques essais de corporations ou associations qui garantissaient à l'ouvrier la vie matérielle ; mais à quel prix ! Tout membre d'un collège d'ouvriers est rivé à l'association par une chaîne fatale ; il ne peut disposer de ses biens, qui appartiennent à la communauté ; quiconque s'écarte de la corporation y est ramené comme un déserteur de l'armée ; les fils de l'ouvrier sont forcés de subir la profession de leur père, et, pour mieux constater cette dépendance, le travailleur romain est marqué d'un fer rouge.

Qui donc, en cette société païenne si corrompue et si dégradée, va faire reprendre au travail la place qui lui appartient ? Qui donc va émanciper ces millions d'esclaves, d'ouvriers, d'artisans courbés sous un joug si écrasant ? Qui donc va leur rendre leur dignité perdue ? Ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu... L'an 15 du règne de Tibère-César, le Christ sortant de l'obscurité de cette vie humble et cachée, de cet atelier de son père adoptif où il a enseveli pendant trente années son humanité sainte, parcourt les campagnes de la Judée, annonçant la paix aux hommes de bonne volonté. Pour ambassadeurs il ne choisit pas des grands de la terre : il prend des pauvres, des ouvriers, des pêcheurs. Fidèles aux enseignements de leur divin Maître, il vont propageant partout l'Evangile, c'est-à-dire la bonne nouvelle ; ils prêchent aux peuples la grande loi du travail ; ils en donnent les premiers l'exemple ; saint Paul, le grand saint Paul, au milieu des fatigues de son apostolat, travaille de ses mains pour pouvoir subvenir aux besoins des pauvres. O noble et magnifique modèle pour tous les ouvriers !